

CHAPITRE II

LES « N'ZIMBU » — IDENTITE DES COQUILLES

Dans son très beau livre sur l'Ancien Royaume de Congo, Mgr. CUVELIER écrit la phrase suivante : « Les Congolais appelaient ces coquillages ou *cauries* : *n'zimbu*, *n'zimbu kitombe*, *n'zimbu a mbudi* ».

Cette confusion, qui n'est d'ailleurs que la plus habituelle, ne semble pas à première vue justifiée, par l'aspect très différent des coquillages désignés sous ces noms. Elle provient de l'introduction des *cauries* par les traitants de la côte occidentale, *cauries* qui supplantèrent peu à peu les *n'zimbu* dans le Bas-Congo pour des raisons que nous avons déjà esquissées et sur lesquelles nous reviendrons, et ce au point que l'on prit l'habitude de désigner le coquillage introduit (*cauries*) sous le nom de *n'zimbu*.

Ceux des auteurs qui ne confondirent pas *cauries* et *n'zimbu* sont d'accord pour identifier dans les *n'zimbu* l'« *Oliva nana* LAMARCK ».

Si l'on ouvre le Manuel que mon ami M. NICKLÈS a consacré aux coquilles marines de l'Ouest Africain, et qui constitue une mise au point de nos connaissances sur les Mollusques de la côte occidentale d'Afrique, en même temps qu'un livre pratique permettant aux amateurs de coquillages de déterminer leurs collections de la « côte », nous trouvons sous le n° 191 l'*Olivancillaria nana* LAMARCK avec la mention : « connue sur les côtes d'Angola, cette espèce a fait pendant plusieurs siècles l'objet d'un commerce assez important avec les populations de l'intérieur qui l'utilisaient comme monnaie ».

Il s'agit bien là de nos « *n'zimbu* ».

Le genre différent, *Olivancillaria* au lieu de *Oliva*, auquel est rapportée l'espèce, est justifié par la présence chez les *n'zimbu* d'un épaissement calcaire, un dépôt, une callosité sur la columelle ou axe de la coquille. Les vrais *Oliva* ne montrent pas ce dépôt.

Les *n'zimbu* appartiennent de plus à la section *Micana* du genre *Olivancillaria*, section dont *Olivancillaria nana* est d'ailleurs le génotype. Cette section a été créée pour des coquilles petites à spire basse, coquilles correspondant donc aux *n'zimbu*.

Quoi qu'il en soit, pour être complet, je reproduis ci-dessous une diagnose de l'*Olivancillaria (Micana) nana*, m'inspirant des descriptions qu'en donnent P. FISCHER, J. THIELE, M. NICKLÈS.

Olivancillaria (Micana) nana (LAMARCK):

Coquille de taille relativement petite, généralement de 15 à 18 mm. de hauteur, rarement plus, oviforme allongée, à spire basse recouverte d'un dépôt.

Le dernier tour, grand, occupe presque la totalité de la longueur



Fig. 54. — *Olivancillaria (Micana) nana* (LAMARCK).
Coquilles récoltées sur la plage de l'Îlot de Cabo - Luanda.

En bas, variété *minor* DUNKER.

Coquilles visiblement roulées et dont l'ouverture est occupée par des grains de quartz (sable), des débris de coquilles, de minuscules coquillages ou des bryozoaires.

(Photo DUBUS, Mus. R. Congo belge).

de la coquille et est lisse. L'ouverture est allongée, avec une large échancrure à la base mais qui ne s'allonge jamais en canal. Columelle avec un dépôt calcaire ou callosité, très épaissi au-dessus, lisse, à peine concave. A la base de la columelle plusieurs plis peu perceptibles.

Coloration jaunâtre ou grisâtre avec lignes brisées en zigzags

brunes et bandes spirales de couleur différente, surtout vers la suture et vers la base de la coquille. Cette coloration est très variable.

On trouve en même temps que la coquille typique, dont la description précède, des exemplaires d'une variété d'ailleurs très peu distincte du type : la variété *minor* DUNKER (46), dont la taille est plus petite et dont la coloration est généralement uniformément brune.

Ce sont là, sans doute, les *n'zimbu* considérés comme moindre valeur et que certains chroniqueurs appelaient des *n'zimbu* mâles (LOPEZ-PIGAFETTA).



Fig. 55. — *Olivancillaria (Micana) nana* (LAMARCK).

Récoltées vivantes par dragage de petits fonds dans la baie de Moçâmedes.
(Photo DUBUS, Mus. R. Congo belge).

A. NOBRE, le célèbre zoologiste portugais écrit dans ses « Matériaux pour l'étude de la faune malacologique des possessions portugaises de l'Afrique occidentale » (Lisbonne 1909), ce qui suit, à propos d'« *Oliva* » *nana* :

« Les deux variétés, jaune avec des lignes en zigzag plus foncées et violette uniforme, sont abondantes » (p. 12).

(46) DUNKER, G. — Index Molluscorum quae in itinere ad Guineam inferiorem collegit Georgius TAMS, Med. Dr. - Cassel, 1853, p. 29, Pl. IV, 28-29, var. *minor* 30-31.

Le coloris de la variété varie donc de brun châtaigne (« castaneo ») qui d'après DUNKER est celui de l'exemplaire type de cette variété, à violet.

Les noms suivants, pour autant qu'ils s'appliquent à des coquilles provenant des côtes de l'Angola, sont à considérer comme simples synonymes d'*Olivancillaria nana* : *Oliva zenospira* DUCLOS, (NOBRE, DAUTZENBERG, N. ODHNER...), *O. millepunctata* DUCLOS (NOBRE, DAUTZENBERG...), *O. micans* SOLANDER (? , NOBRE...)...

On peut se demander si d'autres Olives, d'autres espèces d'*Olivancillaria* n'ont pas été, ou ne sont pas employées par les Indigènes comme *n'zimbu*; en d'autres termes, si ce mot a bien une identité spécifique.

Pour répondre à cette question il est assez peu indiqué de considérer des lots de *n'zimbu* venant de l'intérieur, car les coquilles y sont généralement patinées, encrassées, et ne laissent que fort difficilement apparaître leurs caractères distinctifs.

C'est pourquoi j'ai examiné attentivement des lots de *n'zimbu* provenant de récoltes récentes à l'île de Luanda ou île do Cabo, endroit classique de récolte de ces coquillages. En effet, la « *Roteiro da cidade de S. Paulo de Luanda* » (1939) nous dit à propos de l'« Île de Luanda » : « As Ilhas de Luanda, cuja paróquia tem o titulo de *N. Senhora do Cabo*, erecta na Ermida da mesma denominação, tiveram primitivamente os nomes de *Ilhas das Cabras* (como lhes chama o « Esmeraldo » de DUARTE PACHECO PEREIRA), e *Ilhas do Dinheiro* (em alusão ás pequenas conchas ou búbios, moeda do sertão que ali se colhia, o *jimbo*, outrora tão estimado » (pp. 61 et 63) (47). J'ai examiné également d'autres lots venant du marché indigène de Léopoldville où ils étaient mis en vente en 1948. Il est d'ailleurs plus que probable que ces derniers lots provenaient également, plus ou moins directement et au moins en partie, de Luanda.

Ultérieurement, j'ai examiné également à la section ethnographique du Musée du Congo quelques lots de coquilles relativement bien conservées récoltées chez les Ba Mbala et les Ba Yaka.

(47) TRADUCTION. — Les Îles de Luanda, dont la paroisse portait le nom de *N. Dame du « Cabo »*, érigée à la place d'un Ermitage de même nom, portèrent primitivement les noms d'*Îles des Chèvres* (comme les appelait l'« Esmeraldo » de DUARTE PACHECO PEREIRA) et *Îles de la Monnaie* (allusion aux petites coquilles ou « bouges », la monnaie de la brousse, qui se récoltaient ici, les « *n'zimbu* », par ailleurs si estimés).

(Le pluriel *Ilhas* est motivé par le fait que cet îlot fut à diverses reprises fractionné par l'érosion marine. La figure 58 ter montre le résultat de cette érosion, en un point de l'Île situé entre le village (Ermitage) et la plage des bains).

Si, de certains lots, on écarte les impuretés dont je parlerai plus loin, au chapitre « Fausse Monnaie », ces lots se sont montrés composés à peu près uniquement de coquilles d'*Olivancillaria nana* (LAMARCK) avec des exemplaires plus rares de la variété *minor* DUNKER.

On y rencontre bien de temps à autre d'autres Olives, et notamment l'*Olivancillaria (Micana) annotata* (MARRAT), mais très rarement et à titre d'impureté seulement. Cette coquille voisine de l'*O. nana* est plus grande, quoique toujours de faible taille (20 à 35 mm.), elle possède une spire plus élevée, plus pointue et se caractérise égale-

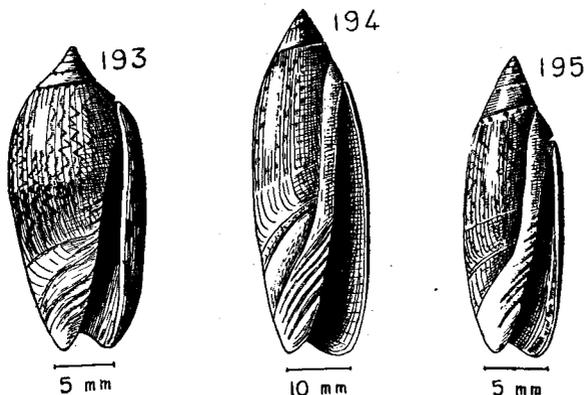


Fig. 56. — Quelques autres Olives de la côte occidentale d'Afrique:
 193. — *Oliva flammulata* LAMARCK (= Le «Girol» ADAMSON). - Hauteur maximum: 35 mm.
 194. — *Oliva acuminata* LAMARCK, atteint jusque 70 mm. de haut.
 195. — *Olivancillaria annotata* MARRAT, 20/35 mm.
 (d'après M. NICKLÈS, Cliché P. LECHEVALIER).

ment par la présence, le long de la suture du dernier tour, de taches ou de flammules foncées, d'un brun noir, disposées régulièrement. La callosité columellaire est forte et les plis de la base de la columelle légèrement plus marqués.

Quant aux autres « Olives », dont la callosité columellaire est moins épaisse et la columelle est plissée plus fortement vers le bas, *Oliva flammulata* et *O. acuminata*, *Olivella pulchella*, assez communes sur la côte d'Angola, notamment d'après NOBRE, elles se rencontrent également de temps à autre dans les lots de *n'zimbu*, à titre d'impuretés.

J'ai montré que les populations du Congo utilisaient également les vraies Olives comme amulettes ou ornements (48). M. MOUTA a signalé le même fait en Angola (Musuco [49]).

Les « *n'zimbu m'budi* » représentés par A. MAHIEU dans son ouvrage sur la Numismatique congolaise, (p. 9) ne me paraissent pas être tous des *Olivancillaria nana*; les premier et cinquième exemplaires figurés en comptant à partir du haut de la photo, semblent bien être des coquilles sénestres.

Les indigènes ne semblent pas avoir prêté une attention particulière à ces exemplaires sénestres, qui paraissent bien rares. On connaît bien des cas où des coquilles sénestres sont très recherchées. Tel est celui du « *çankha* » hindou (L. GERMAIN (1922), puis, récemment, P. H. FISCHER), qui est le *Turbinella pirum* sénestre réservé au temple de Vishnou.

L'existence réelle sur les côtes d'Angola d'espèces américaines du genre *Oliva* et des genres voisins, *Olivella*, *Olivancillaria*..., des Antilles par exemple, comme *Oliva mutica* SAY, signalée par certains auteurs, me paraît fort douteuse. Je n'ignore pas que l'on a prouvé que certaines espèces, comme *Semifusus morio*, ont été trouvées vivantes sur la côte Est (africaine) et sur la côte Ouest de l'Atlantique Sud.

Mais la présence d'espèces comme *Oliva mutica* a pu être signalée sur les côtes d'Angola, de bonne foi, par des récolteurs; car des lots de cette coquille ont été importés d'Amérique du Sud par les Portugais, en vue de remplacer à bon compte les vrais « *n'zimbu* ». Ces lots de coquilles importées, abandonnés au voisinage de factoreries côtières, ont dû être remaniés par l'Océan, tout à fait comme ce fut le cas pour les *Cypraea moneta* de Banane et d'Ambrizete.

Seul, à ma connaissance, M. F. M. DYKE rapporte des *n'zimbu* récoltés par lui au Kasai à l'*Olivella mutica* (50). M. DYKE mentionne d'ailleurs qu'il s'agit de coquilles importées. Il ajoute que l'espèce est utilisée avec d'autres (« together with others ») et attribue leur importation à des commerçants (« traders »), mais il indique, bien à tort, que les autorités belges en ont interdit l'usage.

(48) Notes conchyliologiques africaines (I). — *Rev. Zool. Bot. Afric.*, XXVI, 4, 1935.

(49) *Etnografia Angolana*, 1934, pls 23-29.

(50) *J. Conch.*, London, vol. XVI, fasc. 10, X-1932, p. 309.